

L'étudiant

250 FCFA

N° 281 / Lundi 06 Octobre 2025

QUOTIDIEN

JOURNÉE MONDIALE DES ENSEIGNANTS

Frustrations en filigrane



À une semaine de l'élection présidentielle, les seigneurs de la craie au Cameroun ont célébré hier leur journée dans un climat de revendications. Entre conditions de travail précaires et promesses politiques non tenues, cette 31e édition s'est déroulée dans une ambiance mêlant amertume et espoir. Lire le dossier de la Rédaction.

Pp 4-5

ROUND UP

STARTUP 237

Mission réussie à Dschang

► Trois jeunes entrepreneurs soutenus par le Fonds Équipe France, ont présenté le 3 octobre à Dschang, des résultats concrets dans l'agriculture et l'agroalimentaire. **P2**

DETTE ACADEMIQUE

Les paiements sont annoncés

► Le ministère de l'Enseignement Supérieur a annoncé le début effectif du paiement progressif de la dette académique due aux enseignants des universités d'État pour la période 2000-2021. **P3**

ECHOS

UNIVERSITÉ DE GAROUA

Concours de capacité en droit reporté

► Initialement prévu le samedi 4 octobre 2025, le concours d'entrée en première année du cycle de Capacité en Droit et Science Politique à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques (FSJP) de l'Université de Garoua se tiendra le samedi 25 octobre 2025. **P5**

L'étudiant
QUOTIDIEN

OFFRES SPECIALES

Profitez des remises de -30% pour toutes vos communications

-30%

Contactez-nous ☎ (237) 222306079 ☎ 698 933 346 - 677 137 263

DETTE ACADEMIQUE

Les paiements sont annoncés

► Le ministère de l'Enseignement Supérieur (MINESUP) a annoncé le début effectif du paiement progressif de la dette académique due aux enseignants des universités d'État pour la période 2000-2021.

Par Lesly AHANDA

Ce processus, lancé par virements bancaires, concerne dans un premier temps les universités de Bamenda, Buea et Maroua. C'est dans un communiqué publié le 3 octobre 2025, le ministre d'État, ministre de l'Enseignement Supérieur, Jacques Fame Ndong, informe que le paiement de la dette académique due aux enseignants des universités d'État pour la période 2000-2021 a été amorcé. Ce paiement, rendu



possible grâce à la mobilisation des fonds par le ministère des Finances, se déroule par étapes. La première phase concerne les enseignants des universités de Bamenda, Buea et Maroua, qui recevront les montants dus exclusivement par virements bancaires, sur les comptes où leurs salaires sont domiciliés. Le processus suit un calendrier établi par les services compétents du ministère des Finances. Par ailleurs, les enseignants dont les RIB sont erronés ou manquants doivent régulariser leur situation pour éviter tout retard. Les res-

ponsables des établissements sont appelés à transmettre les informations corrigées au Secrétariat Technique du Comité en charge. Enfin, le ministère rassure les enseignants des autres universités concernées que les prochaines étapes leur seront communiquées en temps opportun, conformément au plan de paiement établi. Ce processus s'inscrit dans la continuité des mesures du Chef de l'État, Paul Biya, visant à améliorer la gouvernance académique et le bien-être des enseignants du supérieur.

ALLOCATIONS SPECIALES

Les chercheurs passent à la caisse

► Le 3 octobre 2025, les enseignants-chercheurs ont commencé à percevoir le paiement des allocations spéciales destinées à la modernisation de la recherche universitaire.



Par Lesly AHANDA

Cette décision vise à soutenir la recherche et le développement dans les universités d'État du Cameroun. Le Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, Jacques Fame Ndong, informe dans un communiqué la poursuite normale du paiement de l'allocation relative au Compte d'Affectation Spéciale pour le compte du troisième trimestre de l'exercice 2025. Cette mesure s'inscrit dans la dynamique de renforcement de la recherche univer-

sitaire au Cameroun, conformément aux Très Hautes Directives du Président de la République, Paul Biya. Le document précise que les virements bancaires ont démarré ce vendredi 3 octobre 2025 auprès des établissements financiers concernés. Les opérations suivent un calendrier établi par les services compétents du Ministère des Finances. Quant aux enseignants-chercheurs bénéficiant du paiement en espèce, ils sont attendus à partir du lundi 6 octobre 2025 dès 12h à l'Agence Comptable du Compte d'Affectation Spéciale, au 10e étage de l'immeuble ministériel n°2 à Yaoundé. Le communiqué

rappelle que cette allocation spéciale a été instituée par le Chef de l'État le 8 avril 2009. Depuis lors, elle est versée trimestriellement, sans interruption, à tous les enseignants-chercheurs en service dans les universités publiques du pays. Une régularité qui témoigne, selon le ministre, de la volonté du gouvernement de renforcer les capacités de recherche et d'innovation au sein de l'enseignement supérieur camerounais. A travers cette mesure, le gouvernement réaffirme son engagement à bâtir une université performante et ancrée dans la recherche scientifique et le développement durable.

RESULTATS DE LA POLICE 2025

La DGSN condamne les fake News

► L'institution tire la sonnette d'alarme face à la recrudescence de fausses informations circulant sur les réseaux sociaux.



Par Lesly AHANDA

La Délégation Générale à la Sûreté Nationale (DGSN) appelle à la vigilance. Dans un communiqué officiel signé le 4 octobre 2025 par la Commissaire Divisionnaire Cécile Mandeng, l'institution alerte l'opinion publique sur la diffusion de fausses informations circulant depuis quelques jours sur les réseaux sociaux, concernant les résultats du concours de la Police, session 2025. En effet, le vendredi 3 octobre 2025, un faux communiqué prétendument signé du Délégué Général à la Sûreté Nationale, Martin Mbarga Nguélé a été partagé en ligne. Il annonçait, à travers de supposés canaux officiels, la publication des résultats des épreuves écrites tenues en

février et mars derniers. Le lendemain, soit le samedi 4 octobre 2025, de fausses listes de résultats pour les concours des Inspecteurs de Police et des Gardiens de la Paix ont également circulé. La DGSN dément formellement ces informations et les qualifie de « fake news » et « infox ». Elle rappelle que seuls les canaux officiels sont habilités à publier les résultats en temps opportun. Face à cette situation, l'institution invite la population, en particulier les candidats et leurs familles, à ne pas se laisser bernier par ces manipulations visant à semer le doute et la confusion. Elle réaffirme enfin son engagement à garantir la transparence du processus de sélection, et appelle à faire preuve de patience en attendant les informations fiables sur ses plateformes officielles.

INSTITUT DES RELATIONS INTERNATIONALES DU CAMEROUN

Report des dates pour les concours et le dépôt des dossiers

► Dans un communiqué publié le 3 octobre 2025, l'institution annonce le report des dates des concours d'entrée pour l'année académique 2025-2026.

Par Lesly AHANDA

L'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) informe les candidats que les dates initiales des concours d'entrée, prévues les 7 et 8 octobre 2025, ont été reportées. L'annonce a été faite à travers un communiqué officiel signé par le Directeur de l'IRIC, S.E. Daniel Urbain Ndongu. Pour les filières Banque-Monnaie-Finance Internationales (BMFI) et Contentieux International (CI), initialement fixés au 7 octobre, se tiendront désormais le jeudi 16 octobre 2025. Les candidats aux filières Communication et Action Publique Internationale (CAPI), Marketing International (MI), et Intégration



Régionale et Management des Institutions Communautaires (IRMIC) composeront quant à eux le

vendredi 17 octobre 2025.

Prolongation du délai de dépôt des dossiers

En conséquence, la date limite de dépôt des dossiers est également prolongée. Les candidats

aux concours BMFI et CI ont jusqu'au lundi 13 octobre 2025, tandis que ceux des filières CAPI, MI et IRMIC disposent d'un délai allant jusqu'au mardi 14 octobre 2025. Les dossiers peuvent être déposés à la scolarité de l'IRIC ou en ligne via le lien : [<https://concours.ircuy2.com>] (<https://concours.ircuy2.com>). Le Directeur de l'IRIC, rassure les candidats sur la pertinence de leur choix, affirmant qu'ils auront l'opportunité d'être formés dans l'une des meilleures académies diplomatiques au monde. L'IRIC reste une référence en Afrique pour la formation des cadres dans les domaines des relations internationales, de la diplomatie, de la finance internationale et du management.

UNIVERSITÉ DE GAROUA

Concours de capacité en droit reporté

► Initialement prévu le samedi 4 octobre 2025, le concours d'entrée en première année du cycle de Capacité en Droit et Science Politique à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques (FSJP) de l'Université de Garoua se tiendra le samedi 25 octobre 2025.

Par Paul Marcel MBEMBE

Le concours s'adresse à deux types de candidats : les salariés titulaires d'un diplôme de niveau BEPC, CAP, ou GCE O Level avec au moins trois matières (hors religion), et les non-salariés justifiant d'un diplôme équivalent et âgés d'au moins 21 ans révolus à la date du concours. L'examen aura lieu au centre unique de Garoua pour le compte de l'année académique 2025-2026. Pour participer, les candidats doivent constituer un dossier complet comprenant notamment une demande timbrée, une photocopie de l'acte de naissance, deux photos 4x4, une photocopie certifiée du diplôme présenté et un document attestant de leur statut professionnel (pour les salariés). Des frais de concours fixés à 15 000 FCFA sont exigés et doivent être versés à ECOBANK ou auprès de ses partenaires (Express Union, Panafrican Savings and



Loans), sur le compte bancaire indiqué dans le communiqué. La date limite de dépôt des dossiers est fixée au jeudi 23 octobre 2025 à 12h30 au Service de la Scolarité de la FSJP. Le Doyen, Pr Abdoul Nasser, précise que tout dossier incomplet ou reçu hors délai

sera rejeté. Ce report offre ainsi un délai supplémentaire aux candidats pour finaliser leur inscription. Il s'inscrit dans un contexte où l'accès aux études juridiques et politiques reste une opportunité importante pour de nombreux jeunes et professionnels dé-

sireux d'enrichir leur profil ou d'envisager une reconversion. L'Université de Garoua, depuis sa création, multiplie les initiatives pour renforcer son attractivité et diversifier son offre de formation. Le cycle de Capacité en Droit et Science Politique représente une porte

d'entrée vers des carrières juridiques, administratives et citoyennes. Les autorités académiques appellent donc les candidats à la rigueur et au respect des délais, tout en leur souhaitant bonne chance pour cette nouvelle session.

JOURNÉE MONDIALE DES ENSEIGNANTS 2025

Honneur aux seigneurs de la craie

► La Journée mondiale des enseignants 2025 met en avant la force du collectif et rend hommage à ceux qui, chaque 5 octobre, façonnent l'avenir à la force de la craie.

Par Elena ANGOULA

« Repenser l'enseignement comme une profession collaborative » : tel est le thème retenu pour la Journée mondiale des enseignants 2025. Il met l'accent sur la dimension collective du métier d'enseignant, rappelant que la qualité de l'éducation ne dépend pas seulement du talent individuel, mais aussi de la coopération entre collègues, du partage de bonnes pratiques et du soutien institutionnel. Être enseignant, c'est appartenir à une communauté d'apprentissage au service d'une mission commune : transmettre le savoir.

Le 5 octobre

La date n'a rien d'anodin. Elle marque l'adoption, le 05 octobre 1966, de la Recommandation conjointe de l'Organisation Internationale du Travail OIT/UNESCO relative



au statut des enseignants, texte fondateur qui établit les droits, devoirs et conditions de travail du corps enseignant. C'est pour commémorer ce jalon essentiel que, depuis 1994, l'UNESCO a fait du 5 octobre la Journée mondiale des enseignants. Chaque an-

née, cette célébration met en lumière un pilier de la société trop souvent relégué dans l'ombre. C'est à la fois un moment de gratitude envers ceux qui guident les élèves, un appel à l'action pour améliorer leurs conditions de vie et un espace de réflexion sur

l'avenir de l'éducation.

La portée symbolique de cette journée

Elle est d'abord un hommage : celui rendu à la patience, à la persévérance et à la passion de ces femmes et hommes qui forment les générations futures. Elle est aussi un aver-

tissement : dans de nombreux pays, le manque d'enseignants qualifiés, les faibles salaires et la surcharge de travail fragilisent le système éducatif. Enfin, elle se veut une invitation à renforcer la reconnaissance du métier, à investir dans la formation continue et à encourager la collaboration entre pairs. Au Cameroun comme ailleurs, célébrer le 5 octobre, c'est saluer les « seigneurs de la craie » : ces bâtisseurs silencieux de l'avenir, souvent confrontés à des classes surchargées et à des moyens limités, mais toujours portés par la conviction que l'éducation reste la clé du progrès. En 2025, la Journée mondiale des enseignants rappelle que l'acte d'enseigner ne se vit pas seul. Il s'enracine dans une solidarité professionnelle et dans un engagement collectif pour un monde où chaque enfant, où qu'il soit, a droit à une éducation de qualité.

JME 2025

La collaboration au cœur de la célébration

► Le 5 octobre 2025, le Palais polyvalent des sports de Yaoundé s'est transformé en un lieu d'hommage aux artisans de l'éducation.

Par Elena ANGOULA

Des milliers d'enseignants, acteurs du monde éducatif et responsables gouvernementaux étaient présents. Placée sous le thème « Repenser l'enseignement comme une profession collaborative », la 31^e édition de la journée mondiale des enseignants, organisée en partenariat avec l'UNESCO, a mis en lumière le rôle crucial de la solidarité et du travail d'équipe dans la transmission du savoir. Présidée par Pauline Nalova Lyonga, ministre des Enseignements secondaires, et Laurent Serge Etoundi



Ngoa, ministre de l'Enseignement de base, la cérémonie a mêlé émotions, discours et reconnaissance. Plusieurs enseignants ont été honorés pour leur dé-

vouement et leurs performances exceptionnelles, symbolisant la valeur d'un métier souvent exercé dans la discrétion mais porteur d'un immense impact social.

Dans son allocution, Pauline Nalova Lyonga a invité la communauté éducative à incarner pleinement l'esprit du thème. « Je suis très heureuse que les enseignants

mettent l'accent sur la collaboration. Mais il ne s'agit pas seulement d'en parler, il faut la vivre au quotidien. Nous devons unir nos compétences et œuvrer ensemble pour bâtir un Cameroun meilleur. » a-t-elle déclaré. Elle a également salué la vision du Chef de l'État, qu'elle a qualifié d'éducateur numéro un, rappelant le rôle moteur du gouvernement dans la résilience du système éducatif pendant la crise sanitaire. Au-delà des discours, la journée a été un moment de communion et de fierté. Alors que s'achève cette 31^e édition, une conviction demeure : enseigner n'est pas un acte isolé, mais une aventure collective.

FÊTE DES ENSEIGNANTS

Entre honneur et désillusion

► Alors que le pays s'apprête à élire son président le 12 octobre, les seigneurs de la craie, célébrés hier à l'occasion de la Journée mondiale des enseignants, expriment leurs espoirs et dénoncent des conditions de travail toujours précaires.

Par Paul Marcel MBEMBE

Le 5 octobre 2025, la Journée mondiale des enseignants a été célébrée dans un climat mêlé de reconnaissance symbolique et de frustrations bien réelles. À travers le pays, des cérémonies ont rendu hommage au rôle essentiel des éducateurs dans la société. Mais derrière les discours officiels, les enseignants ont tenu à faire entendre leur voix, à une semaine d'une élection présidentielle très attendue. Le scrutin du 12 octobre s'annonce décisif. De nombreux candidats promettent une réforme en profondeur du système



éducatif. Pourtant, dans les salles des professeurs, la méfiance demeure. « On entend beaucoup de promesses, mais sur le terrain, rien ne change », déplore Divine Ndjockey, ensei-

gnante dans un lycée de la banlieue de Ngaoundéré. « Nos salaires ne suffisent plus, les classes sont surchargées et nous manquons cruellement de moyens pédagogiques.

» Les revendications sont claires : revalorisation salariale, amélioration des infrastructures scolaires, accès à la formation continue, mais aussi plus de sécurité dans certains établissements. « Nous ne voulons plus être oubliés. L'État doit faire de l'éducation une priorité réelle, et non un simple argument de campagne », insiste Dr Firmin Moutil, syndicaliste. Ces préoccupations surviennent dans un contexte économique difficile, où l'inflation infecte le pouvoir d'achat des fonctionnaires et où l'éducation souffre d'un sous-financement chronique. Aujourd'hui, de nombreux établissements publics manquent de per-

sonnel qualifié : certains enseignants ont abandonné leurs postes, tandis que d'autres exercent sans contrat stable. Le futur président, quel qu'il soit, devra relever le défi de restaurer la confiance du corps enseignant. Si, comme on le répète souvent, l'éducation est « la clé du développement », encore faut-il donner aux enseignants les moyens d'assumer pleinement leur rôle. En attendant les résultats du 12 octobre, le corps enseignant reste mobilisé, mais inquiet. « Quel que soit le vainqueur, il devra nous écouter. Sans enseignants motivés, il n'y a pas d'école, pas d'avenir », conclut Mme Ndjockey.

EDUCATION

Le désamour des jeunes pour l'enseignement

► Jadis figure de respect et de modèle social, le métier d'enseignant inspire de moins en moins aujourd'hui.

Par Michelle MBESSA

Plusieurs étudiants interrogés disent ne pas envisager l'enseignement comme première option. « C'est souvent un plan C », confie Cynthia, étudiante en lettres modernes. « Ce n'est pas qu'on méprise le métier, mais on veut mieux vivre. », poursuit-elle. En effet, autrefois symbole de réussite et de respect, la figure de l'enseignant semble aujourd'hui s'effriter dans l'imaginaire collectif des jeunes. « Moi, je ne veux pas souffrir pour gagner des miettes », déclare Franck, étudiant en histoire, le ton méprisant. Son avis est partagé par bon nombre de jeunes pour qui le métier d'enseignant est synonyme de précarité et de frustration. Les retards de salaire, les classes bondées, l'absence de moyens pédagogiques et un statut social en recul pèsent lourd dans la balance. Dans les écoles publiques et privées, enseignants contractuels ou fonctionnaires dénoncent



une surcharge de travail, un manque de reconnaissance et des conditions qui nuisent à leur motivation. « Chaque temps on entend que des enseignants grèvent. Moi je n'aimerais pas me retrouver dans cette situation. C'est incroyable comme on ne les prend pas au sérieux, pourtant c'est eux qui façonnent la société », exprime Alexandre, étudiant en droit. La conséquence est visible : le métier attire de moins en moins et devient, pour beaucoup, un choix par défaut. Mais dans cet univers morose, quelques voix se distinguent. Certains embrassent l'enseignement par pure vocation.

C'est le cas de Grâce, 27 ans, professeure de Science de la Vie et de la Terre. « J'ai choisi d'enseigner parce que je veux impacter des vies. Oui, c'est dur, mais je ne me vois pas faire autre chose. » confie t-elle. À l'image de Grâce, certains jeunes restent attachés à la transmission du savoir, conscients des sacrifices que cela implique. Ainsi, malgré les défis, certains jeunes passionnés refusent d'abandonner. Et s'ils ne sont pas encore majoritaires, ils rappellent qu'au-delà du découragement, il subsiste une flamme que seules des réformes ambitieuses pourraient rallumer pleinement.



Marie Grâce Atsama, étudiante en sociologie

« Ce métier est peu valorisé dans notre contexte actuel »

À propos du métier d'enseignant comme choix de carrière professionnelle, je dirais d'entrée de jeu que tout dépend. Je pourrais exercer ce métier non pas par amour ou par passion, mais par nécessité, si cela peut me permettre de gagner un peu d'argent pour subvenir à mes besoins. Bien que l'enseignement soit l'un des métiers les plus nobles, il faut dire les choses telles qu'elles sont : ce métier est peu valorisé dans notre contexte actuel.



Eddy Glenn Ndongo, ingénieur des travaux en télécommunications

« Du côté de la jeunesse, les enseignants n'ont plus de respect »

Le métier d'enseignant est un métier qui est vraiment très dévalorisé au Cameroun. D'abord, parce qu'au niveau de leur ministère, ils ne sont pas bien traités à leur juste valeur. Pourtant ce sont eux qui forment la jeunesse, ce sont eux qui forment l'élite de demain. Et du côté même de cette jeunesse-là, ils n'ont plus aucun respect pour les enseignants. Et c'est vrai qu'au niveau des différentes familles aussi, il y a beaucoup de travail à faire parce que l'enseignant de son côté ne peut pas tout faire. Parce que lorsqu'un enfant arrive déjà à l'école, il a d'abord une éducation qu'il reçoit à la maison.



Yolo | RESEAUX SOCIAUX

Les dangers de la surexposition

► Publier, partager, montrer son quotidien sur les réseaux est devenu un rituel. Mais à l'ère du tout en ligne, ce besoin de visibilité expose plus qu'on ne l'imagine.

Par Elena ANGOULA

Un après-midi, sur sa story Instagram, Maelys, 24 ans, publie une photo d'elle dans un café de la place. Elle y mentionne le nom de l'établissement et ajoute la géolocalisation. Rien d'anodin à première vue. Jusqu'à ce qu'un de ses abonnés, inconnu mais régulier dans ses messages privés, débarque. « Il m'a dit qu'il n'était pas loin, et comme je refusais toujours ses invitations, il avait profité de l'occasion, » raconte-t-elle. « Sur le moment, je n'ai pas trouvé ça grave. J'ai même trouvé cela drôle. Mais une fois rentrée chez



moi, j'ai réalisé qu'il fallait que je fasse plus attention à ce que je poste. » Maelys n'est pas un cas isolé. Pour de nombreux jeunes, do-

cumenter sa vie en ligne est devenu un réflexe, un moyen d'exister, de se valoriser. Chaque sortie, chaque repas, chaque achat devient

une opportunité de contenu. « On veut juste partager, montrer ce qu'on vit », explique Kevin, créateur de contenus sur TikTok. « Mais

c'est vrai que parfois, on oublie qu'on montre aussi où on est, avec qui, quand, et même ce qu'on a. » Derrière les « likes » et les commentaires, la frontière entre le public et le privé devient floue. Certains internautes pensent connaître ceux qu'ils suivent au point de franchir des limites. « Les gens pensent te connaître parce qu'ils te suivent. Certains t'aiment, d'autres te détestent, sans jamais t'avoir vu. Et quand on se croise dans la vraie vie, ça peut devenir gênant, voire inquiétant. » Au final, partager n'a rien de mal, à condition de se souvenir que derrière les écrans, tout le monde ne « like » pas avec bienveillance.

Buzz | INSOLITE

Elle refuse un bouquet de 500.000 F et un iPhone 17

► En plein service, une jeune femme a décliné deux cadeaux luxueux que son ex-compagnon lui avait envoyés pour se faire pardonner.

Par Inès Marie NGA (stg)

Le vendredi 03 octobre 2025, l'atmosphère était calme dans les bureaux d'une société de services située au centre-ville de Yaoundé. Jusqu'à l'arrivée d'une équipe d'une agence événementielle, les bras chargés d'un immense bouquet de roses. Le cadeau, évalué à environ 500.000 francs CFA, était destiné à Flora, une employée du service administratif. Surprise, la jeune femme accepte d'abord le bouquet, avant de sortir pour en connaître l'expéditeur. Dehors, elle découvre son ancien compagnon, venu en personne. L'homme, accompagné de l'équipe de livraison, tente de lui parler. Flora, sans



échanger un mot, lui rend aussitôt le bouquet avant de regagner son poste. Quelques minutes plus tard, l'agence la rejoint à nouveau, expliquant qu'une « deuxième surprise » l'attend. À l'extérieur, un coffret soigneusement emballé contient un iPhone 17 tout neuf,

que l'ex affirme avoir acheté pour se faire pardonner. Malgré l'insistance de l'homme, des livreurs et des collègues présents, Flora refuse catégoriquement. Elle décline le téléphone et ne reprend pas le bouquet. L'expéditeur, visiblement destabilisé, reste plusieurs minutes devant la porte, espérant un revirement. Il finit par quitter les lieux, tandis que Flora, selon un témoin, aurait simplement déclaré : « Je ne suis plus là » La scène, filmée discrètement par un passant, circule depuis sur les réseaux sociaux où elle suscite de nombreux commentaires. Au sein de l'entreprise, les collègues femmes auraient salué le calme et la fermeté de la jeune Flora, qui n'a fait aucun commentaire sur l'incident.



OCTOBRE ROSE

Un mois pour se faire dépister

► Du 1er au 31 octobre 2025, le Centre Médical Sans Frontière situé à Nkomo, organise une campagne spéciale de dépistage du cancer du sein et du col de l'utérus.

Par Elena ANGOULA

Depuis le 1er octobre 2025, le Centre Médical Sans Frontière, situé à Yaoundé, en face du petit marché des plantains au quartier Nkomo, a donné le coup d'envoi de sa grande campagne Octobre Rose, consacrée à la lutte contre le cancer du sein et du col de l'utérus. L'initiative, qui se poursuit jusqu'au 31 octobre, propose des dépistages gratuits et à prix réduits, afin de rendre la prévention accessible à toutes. Le test VIH et l'examen des seins sont gratuits tout au long du mois, tandis que le dépistage VIA/VILI, permettant de détecter les lésions précancéreuses du col de l'utérus, voit son tarif chuter de 6 000 à 2 000 FCFA. Les patientes peuvent également bénéficier d'une biopsie du col de l'utérus ou d'une échographie mammaire à 10 000 FCFA seulement. Parallèlement, le centre met à disposition plusieurs services annexes : échographies pelvienne, obstétricale



ou endovaginale, consultations gynécologiques et suivi prénatal. Une occasion idéale pour les femmes de prendre soin de leur santé sans se ruiner. Derrière cette campagne, un message clair : la prévention sauve des vies. Au Cameroun, le cancer du sein reste la première cause de cancer chez la femme, tandis que le cancer du col de l'utérus demeure la principale cause de décès chez les femmes âgées de 14 à 44 ans. Des chiffres alarmants qui rappellent l'importance du dépistage précoce. Pour plus d'informations, les numéros suivants sont mis à la connaissance de tous les intéressés : +237 675 769 237 / +237 698 516 806

STARTUP 237

Trois réussites concrètes à Dschang

► Le 3 octobre 2025, une mission de suivi-évaluation a été menée dans le Chef-lieu de la Menoua, dans le cadre du programme financé par l'ambassade de France au Cameroun, startup 237.

Par Paul Marcel MBEMBE

Trois jeunes entrepreneurs locaux ont présenté les avancées concrètes de leurs projets, bénéficiant d'un accompagnement stratégique et matériel. La mission, conduite par une délégation de l'AUF, du Centre d'Appui à la Technologie, à l'Innovation et à l'Incubation (CATII), et de mentors entrepreneurs, était dirigée par le Professeur Alain Kiyindou Directeur régional de l'AUF pour l'Afrique centrale et les Grands Lacs. Objectif : évaluer les progrès réalisés, mesurer l'impact de l'accompagnement reçu, et identifier les perspectives d'avenir. Parmi les projets visités, DNA Maraichère, initié par Alex Djoumessi Ngouffo, ingénieur agronome, a retenu l'attention. Grâce aux équipements obtenus, notamment un véhicule, une moto et des machines de transformation, le projet a renforcé sa capacité de production sur plusieurs sites. À Kentsop, une plantation de 2 500 m² produit environ 6 cajots de piment tous les 10 jours. À Tchoule, une autre parcelle a généré récemment 1 100 cajots de tomate. Un troisième site, non visité, complète l'exploitation.

Autre initiative marquante, Djimi Quick, porté par Brice Leonel Nono Wandji, transforme des produits locaux comme la patate douce ou le maïs en produits alimentaires variés. Grâce à de nouveaux équipements (four, hachoir, machines à farine), la production a fortement augmenté, notamment les biscuits à base de patate douce, passés de 10 à 60 paquets par cycle. Le promoteur, mentoré par l'entrepreneure Kamgang Loveline, vise une expansion à l'échelle régionale. Enfin, la mission s'est clôturée avec la visite



de la pépinière Semences d'Avenir, fondée par Magellan Gabin Nanfack Tsafouet. Créé en 2017, le projet s'est professionnalisé avec l'acquisition de huit motos, facilitant la distribution de plants de qualité à une clientèle en croissance. L'objectif est d'améliorer durablement les rendements agricoles dans la région. Lancée en 2023, l'initiative Startup237 s'inscrit dans une volonté de transformation économique par l'innovation locale. À Dschang, les résultats sont tangibles : les jeunes entrepreneurs accompagnés créent de la valeur,

stimulent l'agriculture et renforcent l'autonomie alimentaire. Le suivi effectué par l'AUF et ses partenaires souligne l'efficacité du modèle : allier formation, financement ciblé et mentorat pour faire émerger les talents. Les porteurs de projets se projettent désormais vers l'avenir avec des ambitions plus larges : industrialisation, création d'emplois, conquête de nouveaux marchés. L'accompagnement post-incubation, souligné lors de la mission, apparaît essentiel pour consolider ces acquis et garantir une croissance durable.

PIERRE NOLBERT ONDOA

Transmettre le savoir avec passion

► Né le 6 août 1990 à Yaoundé, Pierre Nolbert Ondoa est titulaire d'un Master en Histoire-Géographie de l'Université de Yaoundé I et se consacre depuis 4 ans à l'enseignement, guidé par la passion.

Par Lesly AHANDA

Avec ses 1m69, sa voix calme et son esprit structuré, Pierre Nolbert Ondoa se distingue par sa rigueur et sa capacité à captiver ses élèves, malgré des conditions parfois rudimentaires. À 35 ans, il incarne cette jeunesse enseignante engagée, discrète mais essentielle, qui façonne patiemment l'avenir du Cameroun, loin des projecteurs. Il enseigne depuis quatre ans au Lycée Bilingue de Beka, dans le département du Faro, région du Nord. Dans cette zone enclavée, en marge des réalités urbaines, il transmet avec passion la géographie, l'histoire et l'éducation à la citoyenneté et à la morale (ECM), trois matières clés pour éveiller la conscience civique, cultu-

relle et territoriale de ses élèves, souvent peu exposés aux grands débats nationaux.

Engagé et dévoué

Son engagement dépasse la simple transmission de connaissances. Il s'investit pleinement pour motiver, structurer et élever intellectuellement une jeunesse confrontée à de nombreux défis. « J'ai choisi le métier d'enseignant par passion et pour suivre les traces de mon père, lui-même enseignant. Tout petit, je l'observais remplir ses cahiers, et cela me fascinait », confie-t-il. Depuis son arrivée au Lycée de Beka, il incarne ces enseignants de terrain dont la résilience et le sens du devoir forcent le respect. Pierre Nolbert Ondoa ne se contente pas d'enseigner l'histoire : il contribue à l'écrire, un élève à la fois. « Je suis spécialisé dans une matière précise, mais



quand j'enseigne, je m'assure que mes élèves ont bien compris. Je veille à ce qu'aucun ne soit laissé pour compte. Et parfois, je profite de mes cours pour leur donner aussi des leçons de vie », ajoute-t-il. Dans les salles de classe du lycée de Beka, Pierre Nolbert Ondoa prouve que l'enseignement est bien plus qu'un métier : c'est un engagement de chaque jour, un acte de foi en l'avenir. Là où les infrastructures manquent, il comble les vides par sa passion et sa détermination, bâtissant des ponts entre savoir et espoir.

**Pr Alain Kiyindou,**

Directeur régional de l'AUF pour l'Afrique Centrale et les Grands Lacs

«Les startups doivent penser à des objectifs à long terme»

► Vous venez de visiter certains projets financés par l'AUF, l'agence universitaire de la francophonie. Quelle est votre impression? Qu'est-ce que vous avez vu sur le terrain?

Je suis très satisfait de ce que j'ai pu voir sur le terrain. Vous savez que ce sont des visites qui ont commencé depuis un certain nombre de temps. On a été à Douala, on a été à Ngaoundéré, on est passé par Bafoussam, mais aujourd'hui, nous sommes en train de visiter les startups de Dschang. Les étudiants ont bien compris qu'ils ne peuvent plus compter uniquement sur la fonction publique, mais il est important de démarcher dans l'entrepreneuriat. Et ici, on a un exemple d'entrepreneuriat agricole qui a été appuyé par le Fonds Équipe France dans le cadre du projet Startup 237 mis en œuvre par l'agence universitaire de la francophonie. Donc, on se rend compte finalement que les étudiants ne sont pas réfractaires au travail de la terre. Et on peut voir ici qu'on a toute une marge de progression énorme en termes de production et en termes de rentabilité. Et l'accompagnement que l'AUF a mis à disposition de DNA Maraichère a permis de faire un pas de plus. Nous avons mis à la disposition de ce jeune entrepreneur du matériel roulant, donc un camion qui va lui permettre de transporter les produits agricoles qu'il produit. Il y a une moto qui va lui permettre de se déplacer, mais également il y a des machines qui vont lui permettre de transformer des produits agricoles. Et nous sommes venus vérifier ici si le matériel en question est utilisé à bon escient, et c'est le cas. On est vraiment très satisfait de voir qu'on peut arriver à ce niveau de production, à ce niveau d'entrepreneuriat. Et on espère que cet exemple va servir aux autres jeunes, y compris les étudiants, qui ont tendance à négliger l'agroalimentaire.

**Alors, après cette histoire de solidarité, quelles sont les recommandations ?**

Les recommandations, c'est de continuer à travailler, être performant, et surtout travailler en équipe. Parce que je pense que seul, on peut faire beaucoup de choses, mais il y a un proverbe de chez moi qui dit qu'un seul doigt ne lave pas la figure. Donc ces résultats, c'est bien entendu le résultat de quelqu'un qui est leader. Mais à côté de ces leaders, il faut qu'il y ait également toute une équipe cohérente, qui partage la vision et qui permet d'avancer avec cohérence. La deuxième chose, c'est qu'il faut avoir de l'ambition. Ne pas se dire que je vais m'arrêter à 4-5 hectares.

My Business

LA MAISON DE LA LUNETTE & K-MERSTORE

Des lunettes spécifiques et du matériel pour créateurs de contenus

► Pour lutter contre la fatigue visuelle causée par les écrans, une jeune entrepreneure lance une gamme de lunettes antibluelight et photochromiques.

Par Michelle MBESSA

Agée d'une vingtaine d'année, elle a compris qu'on peut bâtir une entreprise à partir d'un besoin personnel et d'une passion. C'est ainsi que naissent en 2024 La Maison de la Lunette et K-Merstore, deux initiatives portées par une même vision : impacter, inspirer et innover. La Maison de la Lunette ne se limite pas au style. Elle propose des lunettes anti-lumière bleue, idéales pour ceux qui passent des heures devant leurs écrans, ainsi que des lunettes photochromiques qui s'adaptent aux rayons solaires pour un confort op-



timal. Les prix varient entre 3 500 F à 6 500 F pour les lunettes de soleil, et 6 500 F à 25 000 F pour les modèles protecteurs. L'idée est claire : permettre à chacun de soigner son regard tout en préservant sa santé oculaire. En parallèle, K-Merstore répond à un besoin grandissant dans l'univers du digital : l'équipement des créateurs de contenu. Animée par une passion pour la communication,

la promotrice s'est lancée dans la vente de matériel de création de contenu, tout en montrant l'exemple par la création elle-même. Elle veut contribuer à faire émerger une jeunesse porteuse de sens et de valeurs, dans un monde où l'influence digitale manque parfois de repères positifs. Accessible via TikTok et Instagram, la jeune entrepreneure veut bâtir sa notoriété en ligne tout en aidant les autres à faire de même. Deux marques, une vision : impacter par l'utile, l'esthétique et l'engagement. Cette démarche traduit une volonté forte : créer une influence différente, loin des modèles sans substance souvent mis en avant. « Je voulais aussi

montrer qu'on peut exister dans ce milieu sans trahir ses valeurs. Il ne s'agit pas juste de suivre une tendance, mais de marquer sa génération », confie-t-elle. Derrière cette double casquette commerciale et créative se cache une ambition sociale : montrer à la jeunesse qu'on peut entreprendre dès maintenant, avec peu de moyens mais beaucoup d'idées. « Il ne faut pas attendre d'avoir un bureau climatisé pour commencer à construire sa vie », ajoute-t-elle. En misant sur des produits utiles et une communication incarnée, elle construit bien plus qu'un business : elle crée un modèle, pour une jeunesse consciente, active et connectée.

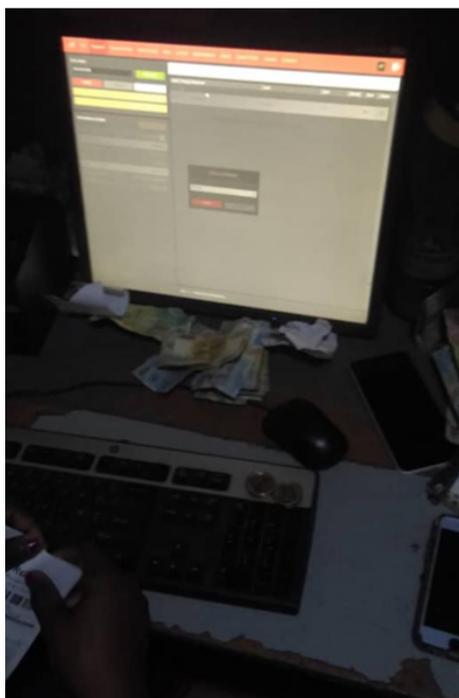
PETITS BOULOTS | TAPEURS DE TICKETS SPORTIFS

Dans les coulisses des paris sportifs

► Derrière les écrans et les promesses de fortune, un quotidien fait d'attentes, de frustrations et d'illusions.

Par Michelle MBESSA

Dans une salle de jeux Supergoal, l'ambiance est électrique : visages tendus, murmures d'espoir, exclamations de joie ou de dépit. Martin, caissier, observe ce ballet quotidien où l'espoir côtoie la désillusion. « Mon rôle, c'est d'enregistrer les paris, d'expliquer les règles et de remettre les gains quand il y en a », confie-t-il. Mais il reçoit aussi les plaintes, parfois les colères, de joueurs persuadés que « la machine est truquée ». Pourtant, ils n'ont aucun contrôle sur les tirages ou les algorithmes. Leur tâche se limite à encoder les jeux, à répondre aux questions, à faire tourner la machine. Et justement, cette machine semble de plus en plus complexe. Beaucoup



de parieurs réguliers remarquent que les probabilités de gain sont réduites. Les algorithmes sont devenus plus stricts, les cotes

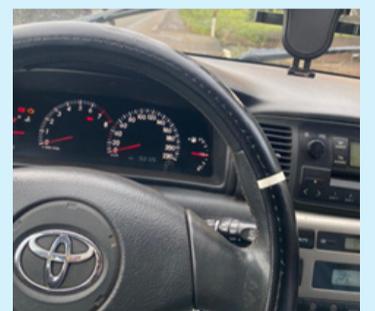
moins attrayantes, et les gains, rares. L'époque des gros jackpots faciles semble révolue. Avec son salaire d'environ 50 000 F par mois, Martin voit défiler des parieurs misant parfois plus que ce qu'il gagne en une semaine. Parfois, ce rêve les pousse à l'excès. Sans stratégie, ils enchaînent les paris, espérant un miracle, et finissent par s'endetter. « En tant que témoin et acteur de cet univers, je n'ai qu'un conseil : jouez pour vous distraire, pas pour vivre. Le jeu repose sur le hasard, et non sur une promesse de richesse. Les salles comme Supergoal doivent rester un lieu de divertissement, pas de ruine. » conclut Martin.

CONDUCTEURS YANGO Entre autonomie et défis

► Derrière la commodité de l'application se cache un quotidien fait d'endurance, de contraintes et d'instabilité.

Par Michelle MBESSA

La communauté des chauffeurs Yango se divise en deux grandes catégories, chacune ayant un impact direct sur la gestion de leur activité et leurs revenus : le conducteur propriétaire de son véhicule : Ces chauffeurs sont leur propre patron. Ils gèrent intégralement leur activité et, par conséquent, n'ont pas de recette à verser à un tiers. Le conducteur sous contrat salarié de partenaire : Ce statut implique de travailler avec un véhicule confié par un propriétaire (partenaire Yango). Le conducteur verse une recette quotidienne ou hebdomadaire au propriétaire, souvent gérée lors d'un rendez-vous, généralement le vendredi soir ou le samedi matin. Le métier de VTC repose sur la qualité du service, qui peut être fortement impactée par la relation entre le chauffeur et le client. Le chauffeur Yango est encouragé à être accueillant et explicite, engageant une conversation avec le client pour rendre le trajet agréable. Cependant, plusieurs défis peuvent survenir : Le maintien d'un habitacle impeccable est un facteur clé, mais devient une difficulté logistique pour les chauffeurs qui enchaînent les courses, parfois toute la nuit, rendant le nettoyage fréquent difficile et coûteux. Les chauffeurs doivent parfois jongler



entre différentes classes de service (Éco et Confort), ce qui peut entraîner des situations délicates. Par exemple, une commande Éco peut exiger l'ouverture des vitres même si le chauffeur passe ensuite à une commande Confort nécessitant la climatisation, obligeant le chauffeur à s'expliquer auprès du client. Les conducteurs sont tout aussi exposés, notamment aux agressions ou aux vols de recettes et de véhicules par de faux clients utilisant de faux comptes. L'application propose également des boutons d'alerte pour les chauffeurs. À la fin de chaque course, le chauffeur peut noter le client et le client peut noter le chauffeur sur des critères d'accueil, de courtoisie et de service. La note du chauffeur est basée sur les 150 dernières notations reçues. Un chauffeur jugé non courtois, mal éduqué ou insultant, après plusieurs signalements (généralement autour de 10), risque une suspension temporaire ou définitive de la plateforme.